

Introduction

Le fil de l'esprit

*« Ce que je tiens à dire, c'est que notre réunion
s'inscrit dans une histoire et dans un esprit qui n'est
peut-être pas autre que le mystérieux et toujours présent
fil de l'esprit qui passe quelque part entre nous.
À force d'avoir avec nous tous ces amis, nous avons senti
se tresser une corde et c'est cette corde qui nous a soutenus
contre l'indifférence des puissants ».*

Augustin Girard¹

Augustin Girard a manifesté toute sa vie ce qu'est, selon le mot de Paul Valéry, la « puissance de transformation » de l'esprit². À relire les témoignages de ses collaborateurs, proches ou lointains, du monde politique et administratif, des chercheurs de générations différentes, de ses amis français ou étrangers, on ne peut qu'être frappé par la diversité de leurs souvenirs. Chacun d'entre eux éclaire une facette de la riche personnalité qu'était Augustin Girard, et leur réunion témoigne aussi de l'influence multiple et profonde qu'il a exercée sur ces personnes, elles-mêmes issues de milieux très différents. Toutefois, au delà de cette diversité, leurs propos dessinent un portrait à la fois net et équilibré. Il en ressort en effet très clairement un puissant sentiment de reconnaissance, attestant à quel point Augustin Girard a été, en France comme à l'étranger, une « référence » intellectuelle et morale de premier rang par son implication constante à faire éclore et prospérer la recherche sur les politiques culturelles.

Voilà qui pourrait suffire à cerner la personne, mais si cela est tentant, ce n'est pas juste, car on pourrait tout aussi bien montrer en Augustin Girard le novateur en matière d'action publique, celui qui s'est efforcé, tout au long

1. « Une dynamique pour l'avenir », in: *Trente ans d'études au service de la vie culturelle*.- Paris, Comité d'histoire du ministère de la Culture, juillet 1993 [table ronde organisée à l'occasion du départ à la retraite d'Augustin Girard, 8 mars 1993 ; p. 98-99].

2. Valéry (Paul).- « Variété », in: *Œuvres*, tome 1.- Paris, Éditions Gallimard, 1957 [coll. « Bibliothèque de la Pléiade » ; p. 1022].

de son parcours professionnel, de structurer cette action comme une véritable politique publique de la culture. Car il a été un grand commis de l'État, tout à la fois efficace et créateur. Et il a vécu ces deux dimensions en cherchant toujours à les équilibrer, à tenir le « fil de l'esprit », c'est-à-dire non seulement de la pensée, mais aussi de la dynamique de changement dans laquelle elle s'incarne. Augustin Girard a su représenter cette politique de l'esprit que cherchait à atteindre Valéry, en atténuant, autant que faire se peut, cette contradiction qu'il y a entre action et pensée, entre le *vrai* scientifique et le *réel* politique³.

Parce qu'il était humaniste, mais un humaniste dépourvu de naïveté, Augustin Girard savait que l'esprit peut être blessé par l'histoire. Nul hasard, donc, s'il a affronté avec lucidité, après les promesses des Trente Glorieuses, ce qu'avec Edgar Morin et d'autres, il concevait comme une « crise de civilisation ». Dans la présentation qu'il a rédigée des actes du colloque d'Arc-et-Senans, publiés en 1973 par la revue *Futuribles*, il dit que cette crise de civilisation pose aux gouvernements « *des problèmes qui ne relèvent plus seulement de l'économie et du droit mais appellent des stratégies sociales nouvelles et l'élaboration de politiques culturelles explicites* »⁴. On retrouve ici la question de cette « *société en danger* »⁵ qui fait de trop nombreux intellectuels, selon la formule de Wolf Lepenies, des « *malheureux qui pensent* »⁶, portés sur la mélancolie ou la nostalgie parce qu'ils ne font que rêver le monde qu'ils ne peuvent construire.

L'exemple que nous donne Augustin Girard, c'est qu'on peut se délivrer de ce mal du siècle, de l'angoisse des hommes de l'esprit, en faisant du monde rêvé et de l'ardeur à le construire des postulations non pas opposées mais indissociables. On peut voir les racines d'une telle disposition dans une psychologie singulière, dans une trajectoire biographique particulière – profondément marquée, on le sait, par l'« esprit de résistance » –, dans la mise à l'épreuve de ses valeurs devant l'histoire etc. On n'a pas cherché ici à pénétrer ces sphères multiples qui composent un homme comme Augustin Girard. Non seulement la tâche serait gigantesque, mais elle nous aurait

3. Valéry (Paul).- « Variété », *op. cit.* [p. 1030].

4. « Prospective du développement culturel », in : *Futuribles. Analyse & Prévision*, n° hors série, octobre 1973 [p. 9-12 ; dossier « Prospective du développement culturel »].

5. Girard (Augustin).- « L'enjeu culturel », in : *Les Enjeux de la fin du siècle*.- Paris, Desclée de Brouwer, 1986 [coll. « Temps et contretemps 3 » ; dir. Antoine de Tarlé ; présentation René Rémond ; p. 69-91]. Cf. *infra*, p. 279-287.

6. Lepenies (Wolf).- *Qu'est-ce qu'un intellectuel européen ? Les intellectuels et la politique de l'esprit dans l'histoire européenne*.- Paris, Éditions du Seuil, 2007 [p. 29].

éloignés de notre propos. Il s'agit ici, en effet, non pas d'élaborer la biographie (politique) de l'homme ni de caractériser l'action publique du serviteur de l'État mais, plus simplement, de lui rendre hommage. Hommage à l'ami, à l'inspirateur, au découvreur... en veillant toutefois à rester fidèles au message qu'il nous a transmis.

Rendre hommage, c'est évoquer – par quelques-uns de celles et ceux qui l'ont accompagné, l'ont soutenu dans son action, et, au-delà de l'échange intellectuel vivifiant des convictions, ont partagé un même regard – certains des thèmes de réflexion qu'il a privilégiés tout au long de sa vie. C'est pourquoi la structure du présent ouvrage s'est imposée très facilement, dès lors que cette fidélité nous conduisait à tisser entre eux des témoignages de collaborateurs, de responsables politiques de premier plan et de chercheurs qui, sans dissimuler leur sentiment d'admiration à l'égard d'Augustin Girard, s'efforcent de conduire une réflexion scientifique sur les grands chantiers qu'il a ouverts. On peut dire qu'il a inventé – avec le Service des études et recherches (SER), devenu en 1986 le Département des études et de la prospective (DEP) – un type d'administration de la culture, parvenant à placer le service qu'il dirigeait à la frontière de deux mondes. En créant le Comité d'histoire du ministère de la Culture, c'est encore entre deux mondes, celui du passé et celui de l'avenir à éclairer, qu'il se situe. Il fallait pour cela qu'il fût lui-même, pour reprendre la formule d'Olivier Donnat, un « marginal-sécant ».

Après une présentation – par lui-même comme par d'autres voix – du parcours et de la pensée d'Augustin Girard, le livre aborde la question du développement culturel, tant il est vrai qu'elle « demeure tout au long de sa vie l'axe principal de sa pensée et de sa politique »⁷. Certes, la question du développement est, dans ce qu'on a appelé les « Trente Glorieuses », une « idéologie fondatrice », « la possibilité de produire de l'histoire, produire de l'avenir »⁸. Certes, le développement culturel a été institutionnalisé dans une direction ministérielle en 1982 comme fondement de la politique globale du ministère de la Culture. « *Il pose des principes toujours à l'œuvre* », a-t-on pu écrire : « prise en compte de toutes les disciplines artistiques et culturelles ; inscription de la culture dans tous les secteurs de l'action de l'État, en lien avec les autres départements ministériels ; ancrage des actions dans les territoires, en

7. Présentation du numéro spécial de *Culture Prospective* (n° 2010-1, janvier 2010) intitulé « L'invention de la prospective culturelle. Textes choisis d'Augustin Girard » [Ministère de la Culture : Département des études, de la prospective et des statistiques ; Comité d'histoire].

8. Dumont (Fernand).- « L'idée de développement culturel : esquisse pour une psychanalyse », in : *Sociologies et Sociétés*, vol. XI, n° 1, avril 1979.

partenariat avec les collectivités territoriales»⁹. Mais ce qui nous apparaît plus intéressant, c'est de voir comment, entre la période où le « modernisme » gaulliste s'épuise et celle du rebond imprimé par la victoire socialiste de 1981, Augustin Girard se saisit de la notion de développement culturel pour lui imprimer un cours nouveau, sa marque : la faire passer de thème de colloque à structure de politique publique ; nourrir cette structure des analyses les plus exigeantes du temps en esquisant *en actes* les contours d'une nouvelle civilisation « *qui est à inventer, inéluctablement* »¹⁰. Il le dit avec une grande clarté : « *Ce que nous recherchons, par l'expression 'développement culturel', c'est un concept opérationnel : ce concept ne se situe ni au plan philosophique des valeurs, ni même au plan de l'analyse anthropologique, mais au plan de l'action. Il vise, dans le processus de développement de la société – processus spontané ou orienté – la part non économique et non purement sociale de ce développement* »¹¹.

Le thème des rapports entre politique et science, Augustin Girard en avait une idée claire : il s'inscrivait pleinement dans le projet d'un contrat social entre science et société¹² que préconisait l'Association pour l'expansion de la recherche scientifique, inspirée des idées dont Pierre Mendès France était porteur. C'est cette association qui, en 1956, est à l'origine du célèbre colloque de Caen, moment inaugural de la politique de recherche française. Comme il le rappelle dans ces pages, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, qui en fut la cheville ouvrière après son passage au cabinet de « PMF », est à l'origine, en 1964, du non moins fameux colloque de Bourges, lequel inaugure, quant à lui, la recherche sur les politiques culturelles. Au moment d'évaluer les usages socio-politiques de la recherche, et donc de sa contribution à la décision, Augustin Girard fait preuve d'une grande lucidité : « *Lorsqu'on fait une recherche scientifique* », écrivait-il, « *son résultat ne va jamais directement au décideur. Il faut qu'il y ait un certain nombre d'allées et venues à travers différents groupes, que l'information passe par la presse, par les militants, par le dîner en ville, et finalement, à un moment donné, le décideur cède à ces allées et venues, et la décision est prise* »¹³.

9. Présentation du numéro spécial de *Culture Prospective* (n° 2010-1, janvier 2010) intitulé « L'invention de la prospective culturelle. Textes choisis d'Augustin Girard », *op. cit.*

10. Girard (Augustin).- « L'enjeu culturel », in : *Les Enjeux de la fin du siècle*, *op. cit.* Cf. *infra*, p. 279-287.

11. Girard (Augustin).- « Développement culturel et politique culturelle », in : *Éducation et Culture*, n° 8, n° spécial, automne 1968 [publication du Conseil de la coopération culturelle du Conseil de l'Europe et de la Fondation européenne de la culture ; p. 11-12]. Cf. *infra*, p. 39-42.

12. Saez (Guy).- « République des sciences ou contrat social entre sciences et société ? », in : *Politique, science et action publique. La référence à Pierre Mendès France et les débats actuels*.- Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2010 [coll. « Livres cours » ; dir. Michel Hollard et Guy Saez].

13. Girard (Augustin).- Introduction au dossier « Prospective du développement culturel », in : *Futuribles. Analyse & Prévision*, n° hors série, octobre 1973, *op. cit.*

Augustin Girard avait une forte confiance dans le statut « clair » des discours des chercheurs qu'il sollicitait, comme du sien à l'égard du destinataire politique, quels que soient l'inconfort passager ou les malentendus causés par ces discours. S'il est bien un travail de recherche qui illustre cette position inconfortable mais totalement assumée, c'est l'enquête sur les pratiques culturelles des Français. Malgré les difficultés d'interprétation et les manipulations dont elle a pu être victime, chacun doit reconnaître qu'elle est devenue une institution dans le paysage savant et de l'action culturelle dans notre pays comme, du reste, à l'étranger ; cette institutionnalisation de la statistique culturelle est aujourd'hui relayée dans toutes les universités, agences et observatoires etc. : « *un milieu bigarré et osmotique de deux à trois milliers d'acteurs du milieu culturel* »¹⁴.

Augustin Girard a évoqué à de nombreuses reprises la question de l'aménagement et du rééquilibrage du territoire. Le compagnonnage avec Jean Vilar, instigateur, de 1964 à 1970, des Rencontres d'Avignon¹⁵, lui permet de formuler dès 1966 la notion de « développement culturel régional » et de prévoir la place éminente qu'y prendront des villes désormais « en mouvement ». Il avait de la décentralisation culturelle une conception large, dépassant celle qui inspira la réforme institutionnelle de 1982-1983, pour retrouver le sens et l'élan que lui avait imprimés Jeanne Laurent. Plutôt que l'inextricable écheveau de la répartition des compétences, elle était à ses yeux affaire de coopération et de réseaux. De cette vision, partagée avec René Rizzardo, naîtra en 1989 l'Observatoire des politiques culturelles¹⁶. Et les derniers séminaires qu'il anima dans la cité des Papes avaient précisément pour but d'établir un travail de synthèse sur ce système de coopération, en quoi il voyait une « ambition partagée »¹⁷.

On a pu déceler, dans le fameux article sur les industries culturelles paru en 1978 dans la revue *Futuribles*, une forme de provocation à l'égard d'un milieu culturel un peu trop « établi », voire ronronnant. Il s'agit bien au contraire d'une sorte de devoir de vérité qui animait Augustin Girard. Affronter le milieu en question et ses certitudes suppose une dose de lucidité, on l'a dit,

14. Girard (Augustin).- « Trente ans après », in : *Trente ans d'études au service de la vie culturelle*.- Paris, Comité d'histoire du ministère de la Culture, juillet 1993, *op. cit.* [p. 112-119]

15. Cf. *La Naissance des politiques culturelles et les Rencontres d'Avignon 1964-1970*.- Paris, Comité d'histoire du ministère de la Culture / La Documentation française, 1997 [présentation : Philippe Poirrier].

16. Cf. René Rizzardo et *l'invention de l'Observatoire des politiques culturelles*.- Paris / Grenoble, Comité d'histoire du ministère de la Culture / Observatoire des politiques culturelles, 2011.

17. Cf. l'ouvrage qui en est issu : *Une ambition partagée ? La coopération entre le ministère de la Culture et les collectivités territoriales (1959-2009)*.- Paris, La Documentation française / Comité d'histoire du ministère de la Culture, 2009 [dir. Philippe Poirrier et René Rizzardo].

mais aussi de courage. Du reste, sa conviction en la matière n'est en rien liée au tournant néo-libéral du gouvernement de Raymond Barre à la fin des années 1980 puisque, parmi les conclusions qu'il tire dès 1972 du colloque d'Arc-et-Senans, il entend enrôler les industries culturelles dans sa « *nouvelle stratégie* » pour les « *utiliser au profit de la culture* », leur assigner des « *objectifs qui les rendent productrices de la vie sociale* »¹⁸. En lançant, dans son discours de Mexico, en 1982, son fameux mot d'ordre, « *Économie et culture: même combat!* », Jack Lang, au fond, mettait en place une politique inspirée des préconisations d'Augustin Girard.

Dans *Qu'est-ce qu'un intellectuel européen?*¹⁹, Wolf Lepenies se demande s'il existe un type anthropologique, sorte d'*homo europaeus*. S'il existe, alors Augustin Girard serait un éminent représentant de cette figure. La nécessité des échanges internationaux traverse en effet toute sa vie personnelle et professionnelle. Pour lui, penser la « crise de civilisation », c'est forcément regarder au-delà de son pays, analyser comment s'y développent les grands mouvements du temps, s'efforcer de les comprendre et chercher auprès des institutions qui tentent de réguler la vie internationale le soutien nécessaire pour mener les actions publiques adéquates. Sur les statistiques de fréquentation, les analyses des dépenses publiques, l'évaluation, sur bien d'autres thèmes, on trouve dès le début, à travers de multiples séminaires, la volonté d'échanger sur les expériences des uns et des autres. L'écoute attentive qu'il a trouvée au Conseil de l'Europe et à l'UNESCO permet de mesurer ce qu'a été l'influence d'Augustin Girard et de comprendre les conditions dans lesquelles circulaient, d'un pays à l'autre, les notions dont il était porteur. Pierre Moulinier l'a dit il y a déjà quelques années : « *Depuis plus de vingt ans, l'UNESCO a fait sienne la formule d'Augustin Girard, introduire dans l'action culturelle l'esprit scientifique expérimental et concevoir des instruments d'analyse du développement culturel* »²⁰.

Dans le texte intitulé « Trente ans après », qu'il écrit au moment de son départ à la retraite, juste avant de présider le Comité d'histoire, Augustin Girard trace à l'attention de ses collaborateurs du DEP une « problématique nouvelle » pour le futur. Il va se consacrer désormais à constituer la mémoire de la

18. Girard (Augustin).- « Pour une nouvelle stratégie de la culture », in : *Éducation et Culture*, n° 22, n° spécial, été 1973 [publication du Conseil de la coopération culturelle du Conseil de l'Europe et de la Fondation européenne de la culture ; p. 6-10]. Cf. *infra*, p. 207-211.

19. Lepenies (Wolf).- *Qu'est-ce qu'un intellectuel européen?*... *op. cit.*

20. Moulinier (Pierre).- *Programme de l'UNESCO en matière de développement culturel. Présentation des travaux réalisés depuis 1960*.- Paris, UNESCO, 1990.

politique culturelle, avec le concours d'une belle phalange de jeunes chercheurs. Mais on sent partout affleurer, dans les nombreux chantiers historiques ouverts, une passion intacte pour le devenir des politiques culturelles. Comme le dit Geir Vestheim, Augustin Girard est, dans nos mémoires, « *le père de la politique culturelle* » et il a élevé la recherche sur ces politiques au rang de « sciences du gouvernement » ; rien de plus légitime qu'il devienne, à son tour, un sujet de l'histoire.

Guy Saez